

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 91 (1940)
Heft: 12

Nachruf: Nos morts
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le rôle mécanique du vent soit le facteur prédominant de la station. La photographie hivernale, qui illustre notre texte, montre que le vent, le brouillard et la neige provoquent une accumulation de givre et de glace sur la partie de l'arbre exposée au nord-ouest. Il y a certes une action mécanique provoquée par le poids de cette accumulation : les branches faibles courent le risque d'être arrachées. Nous croyons toutefois que givre et glace provoquent cette forme particulière de l'arbre par une action physiologique surtout.

Nous savons que le réveil de la végétation se produit très tôt au printemps, en montagne aussi. D'autre part, le brouillard, la neige, le vent, les températures au-dessous du point de congélation ne sont pas rares à cette saison dans la dite région. Ce retour de frimas s'accompagne d'une guirlande de givre et de glace. Mais le soleil reparait bientôt. Il doit se produire alors un phénomène analogue à celui que nous avons décrit sous le nom de « frigidité ». ¹ Pendant qu'un bloc de glace est suspendu à une partie de la frondaison, le soleil réchauffe l'autre partie. L'ouverture des stomates provoque une évaporation qui, dans certains rameaux, ne peut être compensée par un apport de sève, ceux-ci étant gelés. Il se produit alors une dessiccation qui entraîne la mort des aiguilles et des bourgeons.

Ce phénomène n'a pas de portée pratique en sylviculture, car les arbres exposés sur des arêtes sont l'exception. Les peuplements formant des groupes abrités et fermés ne subissent guère cette action. Ce cas est toutefois un exemple caractéristique des conditions d'existence difficiles auxquelles sont soumis les végétaux arborescents vivant à une altitude élevée.

Rob. Ch. Gut.

NOS MORTS.

† Hans Steiger, inspecteur cantonal des forêts, à St-Galli.

Dès son enfance, *Hans Steiger* fut un gai compagnon, animé d'un beau courage. Il s'entendait au mieux à répandre la gaieté autour de lui. Dans ses dernières années, il nous est apparu comme un vrai artiste qui savait à merveille supporter courageusement les amertumes de la vie. Quel plaisir c'était en particulier que de faire avec lui des parties de chasse — ainsi au Meininger Revier, dans le Vorarlberg — qui étaient pour lui un vrai régal. C'était vraiment un joyeux compagnon. — Le 7 octobre dernier, hélas, nous l'avons conduit à sa dernière demeure. Un événement tragique a mis une triste fin à l'existence de celui qui avait su, presque toute sa vie durant, respirer un joyeux optimisme.

Né en 1884, à St-Gall, Hans Steiger, entouré de plusieurs frères et sœurs, eut une jeunesse heureuse. Ayant fait ses classes au gymnase cantonal de St-Gall et réussi l'examen de maturité, il choisit la carrière

¹ Observations sur le rajeunissement en montagne, « J. f. s. » 1938.

forestière et passe par l'Ecole polytechnique, où il porte la casquette de Zofingien. En 1908, il décroche le diplôme de forestier et, un an plus tard, le brevet d'éligibilité à un poste forestier supérieur. En 1910, il devient inspecteur des forêts de la commune de Klosters, un des plus beaux postes forestiers du canton des Grisons. Il y apprend à connaître la forêt de montagne et la tâche, pénible sans doute, mais si



pleine d'attraits, du forestier des hautes régions. Il y trouva complète satisfaction. Et nous revoyons encore rayonner son regard, exprimant une joie profonde, quand il nous remémorait son activité dans les boisés de la haute vallée grisonne.

De son mariage avec Mademoiselle Meisser sont nés trois enfants.

En 1918, H. Steiger devient adjoint de l'inspecteur forestier cantonal à St-Gall. Un an plus tard, il est nommé inspecteur de l'arrondissement de St-Gall, poste dans lequel il ne tarda pas à faire montre des plus réels talents. Quand, vers 1920, des ouragans mirent à terre d'énormes quantités de bois dans son arrondissement, ce fut pour lui une rude tâche de veiller à leur façonnage et à leur mise en valeur. Il

sut liquider le produit de ces coupes imprévues sans grosse perte. Et quand se présenta le problème de l'occupation des sans-travail, il employa activement ceux-ci à la construction de routes et chemins forestiers. De 1919 à 1926, plus de 30 km furent créés sous sa direction.

Dans le reboisement des vastes espaces boisés dénudés par le vent, il eut la sagesse de recourir fortement à l'emploi de plants de feuillus, si négligés auparavant, hêtre, frêne, érables, etc. Ils représentaient au moins la moitié du total des plants mis en terre.

Les jeunes peuplements ainsi constitués seront une preuve vivante et durable de l'énergie et de la grande compréhension dont a fait preuve celui qui a dirigé leur création. Ce sera le plus beau souvenir de son activité forestière.

Quand, en 1932, mourut l'inspecteur forestier cantonal *Graf* — dont le souvenir est resté si vivant parmi les forestiers suisses — Hans Steiger devint son successeur; non, il est vrai, sans hésitation et sans regret, car c'était échanger le travail en forêt contre celui de bureau.

Dans son nouveau poste, le défunt fit preuve d'initiative; il put réaliser ses idées dans un champ plus étendu. C'est au traitement des forêts (Waldbau) et à la construction de dévestitures forestières qu'il voua surtout son attention. Quant aux questions de pisciculture — celle-ci avait été rattachée au service cantonal des forêts — il s'en déchargea complètement sur son deuxième adjoint. Il trouva grande satisfaction dans son activité comme membre de la commission de surveillance de l'Institut fédéral de recherches forestières. De même, en qualité de membre de la commission pour l'examen pratique fédéral, dans laquelle il était entré récemment.

Au service militaire, le défunt avait atteint le grade de capitaine déjà lors de l'occupation des frontières en 1914—1918. En septembre 1939, lors de la mobilisation générale, il partit à la tête d'une compagnie de territoriaux, dans une région boisée des Préalpes. Ce lui fut un grand plaisir de servir à nouveau son pays comme soldat. Mais un mois à peine après sa mobilisation, il fut rappelé pour reprendre son travail civil de bureau. Là, la besogne ne cessa d'aller en augmentant. L'un de ses adjoints fut accaparé par les questions relatives à la fourniture de bois de feu, tandis que le second reçut un appel dans le canton de Zurich, auquel il donna suite.

C'est dans ces conditions difficiles que H. Steiger dut assumer la direction de l'office cantonal central pour la fourniture du bois. Ainsi surchargé de besogne et débordé, l'optimiste d'autrefois se laissa tomber dans le plus noir pessimisme. Il en vint, hélas ! à perdre toute confiance et à douter de tout. Qui aurait pu croire à un si triste dénouement !

Une nombreuse suite a conduit au tombeau cet homme, dont la préoccupation principale fut toujours de faire le bien. Nous, forestiers, le remercions de tout ce qu'il nous a donné, ainsi qu'à la forêt helvétique. Au cher camarade vont nos remerciements les plus cordiaux !

(Trad.)

T.